

texte Adel Hakim
d'après *Macbeth* de Shakespeare
sur une idée de Sumako Koseki

mise en scène
Adel Hakim

chorégraphie
Sumako Koseki
décor

Yves Collet
costumes
Agostino Cavalca
lumières

Jean Kalman
son
Daniel Deshays
sculpture
Erhard Stiefel

avec par ordre d'apparition
Macbeth **Charlie Nelson**
Lady Macbeth **Jany Gastaldi**
La Forêt **Frédéric Leidgens**
Sumako Koseki, Yuki Unemoto
Naomi Muto
Macduff **François Raffenaud**

assistant mise en scène
François Raffenaud
assistant lumières
Rémi Van der Heym

réalisation décor
Christian Grisinger

avec l'équipe technique du
Théâtre d'Ivry dirigée par
Amar Chaïbi :
Eric Beaufils, Daniel Dubois
Patrick Molet, Romain Ratsimba

un spectacle du TQI/La Balance
en collaboration avec la Cie Sumako Koseki
co-production Théâtre de Rungis
avec l'aide à la création théâtrale et chorégraphique
du Conseil Général du Val de Marne



Théâtre d'Ivry

1, rue Simon Dereure - M° Mairie d'Ivry

du 9 janvier au 5 février 1995

du mardi au samedi 20 h 30 - dimanche 16 h

réservation : 46 72 37 43

C O R P S A D E I H A K I M

T Q I
Théâtre des Quartiers d'Ivry
La Balance

Saison 1994 - 1995

Tabataba

Bernard-Marie Koltès
mise en scène Germain
17-18 septembre 1994

La Ménagerie de Verre

Tennessee Williams
mise en scène Elisabeth Chailloux
du 3 au 30 octobre 1994

Caporal Tonnelier

Louis Barthes
mise en scène Adel Hakim
10 - 11 - 12 novembre 1994

Corps

texte et mise en scène Adel Hakim
du 9 janvier au 5 février 1995

Les Exclus

Elfriede Jelinek
mise en scène Stéphanie Loïk
du 2 au 28 mai 1995

lectures

America, America... (2)
Tennessee Williams
22 octobre 1994 - 17 h

Cloradosco

pièce inédite de Adel Hakim
21 janvier 1995 - 17 h

Nuit d'Orage sur Gaza

pièce inédite de Joël Jouanneau
20 mai 1995 - 17 h

exposition

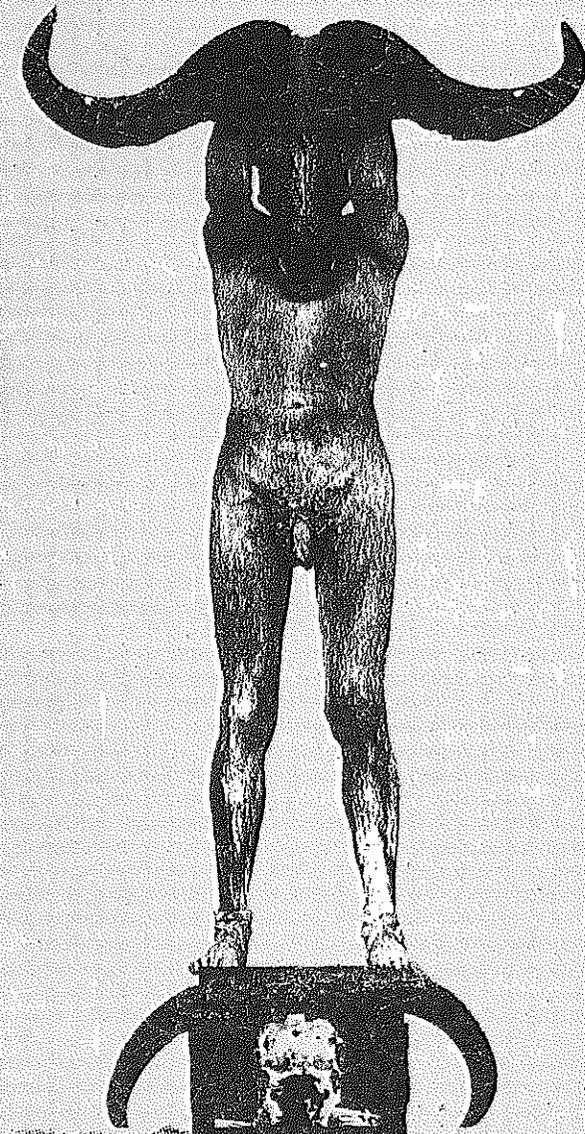
Antoine Vitez, le Jeu et la Raison
du 20 mars au 1^{er} mai 1995

Atelier Théâtral d'Ivry

présentation atelier Adultes
17 juin - 18 juin 1995
présentation atelier Enfants/Adolescents
24 juin - 25 juin 1995

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry / La Balance est subventionné par
le Ministère de la Culture et de la Francophonie, la Ville d'Ivry et
le Conseil Général du Val de Marne

T Q I
Théâtre des Quartiers d'Ivry
La Balance



Lorsque vous lisez le mot CORPS, à quoi pensez-vous ?

A un corps céleste ?

A un corps d'armée ou un corps de métier

D'ailleurs ce mot, est-il pluriel ou singulier ?

A des cadavres qui flottent sur un fleuve ?

A une carapace qui tient l'âme prisonnière ?

Au corps d'une femme amoureuse ?

A une machine biologique faite de muscles, d'os, de nerfs, d'organes, de vaisseaux, ...?

A un acteur habité par un personnage ?

A un danseur qui maîtrise ses mouvements ?

Au corps à corps des lutteurs ?

Au corps du félin qui se jette sur sa proie, puis la déchiquette, la dévore ?

A quelque chose de définitif, car tout n'est que corps ?

Ou à ce qui est éphémère car un corps est toujours périssable, transformable, en perpétuel mouvement ?

A la vie ou à la mort ? Ou aux deux à la fois car tout corps ne contient-il pas, indissolublement, les deux ?

Ici, il sera question de Macbeth et de Lady Macbeth, le couple bien connu.

De leurs ambitions et de leurs rêves.

Et comment ils décident de tuer leur roi. Comment ils s'emparent du pouvoir par le crime. Comment ils s'aperçoivent, une fois le pouvoir en leur possession, qu'ils ont beaucoup d'ennemis.

Comment, pour préserver ce pouvoir, ils voudront se débarrasser de ces ennemis. Et comment cela provoque une guerre civile.

Mais il y a un autre personnage, bien plus puissant que ce roi et cette reine. Qui les crée et les dévore, les nourrit et s'en nourrit, les pousse ou les retient. Les manipule. On peut l'appeler la nature, le temps, le destin, dieu, l'éternité, etc. Nous l'avons appelé La Forêt. Parce qu'elle est tentaculaire.

Protectrice et dangereuse. Parce qu'elle contient les forces archaïques tout en étant parfaitement moderne. Mais peut-être aussi parce qu'elle représente l'espoir. Un espoir.

Adel Hakim



Hors-échelle

Régardez une minuscule bestiole : un petit poisson, un insecte, un scarabée par exemple. Au bout de quelques instants d'observation, vous oubliez la taille de l'animal et cette réflexion vous vient forcément à l'esprit : eh oui, un tout petit animal, mais même microscopique, peut être d'une puissance fantastique. Bien supérieure à celle de l'être humain.

Quelle agitation chez la fourmi, quelle force herculéenne, quel influx vital, quelle énergie pour vivre, combattre, s'imposer, se reproduire, dévorer, marquer son territoire ! La puissance n'est pas question de taille mais de volonté de vivre et d'agir.

Et pourtant il suffit d'un pas humain, même pas malveillant, juste distrait, pour tuer des milliers de ces puissantes fourmis. D'un coup, l'empire tombe, l'activité paraît dérisoire, infime.

Les enfants aussi s'approprient le monde de cette façon : sérieuse, comme si aucun autre univers que le leur, celui du jeu, de l'émotion, n'existait.

Et Macbeth. Limité à ses propres pulsions, livré à ses désirs, il développe son activité. Une activité immense, tragique, cosmique. Surtout observée à échelle humaine.

Mais il y a toujours un poisson plus gros pour dévorer Macbeth-le-dévoreur. Et il y a toujours un poisson plus gros pour dévorer le poisson qui a dévoré Macbeth-le-dévoreur. Etc.

La Nature est ainsi : l'activité d'une espèce peut paraître grandiose ou dérisoire, terrifiante ou risible. Ce n'est qu'une question de point de vue. D'échelle.

A. H.

Non point que nous ayons une prévention à priori contre tout ce qui brille, mais à un éclat superficiel et glacé, nous avons toujours préféré les reflets profonds, un peu voilés ; soit, dans les pierres naturelles aussi bien que dans les matières artificielles, ce brillant légèrement altéré, qui évoque irrésistiblement les effets du temps. "Effets du temps", voilà certes qui sonne bien, mais à dire vrai, c'est le brillant que produit la crasse. Les chinois ont un mot pour cela "le lustre de la main", les japonais disent "l'usure" : le contact des mains au cours d'un long usage, leur frottement, toujours appliqué aux mêmes endroits, produit avec le temps une imprégnation grasse ; en d'autres termes ce lustre est donc bien la crasse des mains. Ce qui explique qu'on ait, à l'aphorisme : "le raffinement est chose froide", pu ajouter : "...et un peu sale".

Pour moi quand je tiens dans la main un bol de bouillon, il n'est rien de plus agréable que la sensation de pesanteur liquide, de vivante tiédeur qu'éprouve ma paume. C'est une impression analogue à celle que procure au toucher la chair élastique d'un nouveau-né. Voilà de bonnes raisons pour expliquer pourquoi l'on sert aujourd'hui encore le bouillon dans un bol de laque, car un récipient de céramique est loin de donner les satisfactions du même ordre. Et d'abord parce que, dès que l'on enlève le couvercle, un liquide contenu dans une céramique révèle sur-le-champ son corps et sa couleur.

Le bol de laque au contraire, lorsque vous le découvrez, vous donne, jusqu'à ce que vous le portiez à la bouche, le plaisir de contempler dans ses profondeurs obscures un liquide dont la couleur se distingue à peine de celle du contenant et qui stagne silencieux dans le fond. Impossible de discerner la nature de ce qui se trouve dans les ténèbres du bol, mais votre main perçoit une lente oscillation fluide, une légère exsudation qui recouvre les bords du bol, vous apprend qu'une vapeur s'en dégage, et le parfum que véhicule cette vapeur vous offre un subtil avant-goût de la saveur du liquide avant même que vous en emplissiez, votre bouche. Quelle jouissance dans cet instant, combien différente de ce que l'on éprouve devant une soupe présentée dans une assiette plate et blanchâtre de style occidental ! Il est à peine exagéré d'affirmer qu'elle est de nature mystique, avec même un petit goût zennique.

La danse des ténèbres

La Forêt est un chœur, semblable à celui de la Tragédie Grecque. Sa voix est donnée par un acteur et son corps par trois danseuses de butô. Ils sont tour à tour l'esprit de la Forêt, l'émanation du monde surnaturel ou la matérialisation des visions de Macbeth. Ils organisent l'espace et manipulent l'intérieur et l'extérieur des protagonistes. Ils trifouillent la matière et l'esprit. Comme à l'autopsie. Sans états d'âmes.

La danse butô est moins un code de jeu qu'une pratique de l'interprétation. Assez proche de la réminiscence de Proust ou de la "mémoire sensorielle" de l'Actor's Studio. Par l'éveil des sens, elle met les corps sous tension et provoque l'attention du spectateur pour le conduire dans des terres inconnues, ces zones d'ombre de l'humain et de son rapport avec les éléments.

L'expérience du "corps mort", du corps vidé de sa propre personne, est un type d'incarnation de la mémoire ancestrale que l'on trouve également dans le Théâtre Nô où les morts resurgissent et viennent raconter au spectateur le drame vécu autrefois.

Le Théâtre a fortement à voir avec cela : l'exploration d'un monde aux frontières de la vie et de la mort : résurrection d'un texte, résurgence d'un mythe, prise de possession d'un corps...

Mais tout cela n'est que du théâtre.

L'enjeu du spectacle est de faire en sorte que danseurs et acteurs puissent travailler ensemble pour trouver la distance, la "bonne distance" qui permet à l'humour et à la réflexion d'émerger. Pour toujours poser et reposer la même question :

Comment survivre en ce monde ?

Dire :

"Macbeth est l'ambition",
c'est ne rien dire.

Macbeth c'est la faim. Quelle faim ? La faim du monstre toujours possible dans l'homme. Certaines âmes ont des dents. N'éveillez pas leur faim. La convoitise aisément violence, la violence aisément crime, le crime aisément folie ; cette progression, c'est Macbeth. Convoitise, Crime, Folie, ces trois stryges lui ont parlé dans la solitude, et l'ont invité au trône.

Macbeth a tout enfreint, tout franchi, tout violé, tout brisé, et cette outrance finit par gagner la nature elle-même ; la nature perd patience, la nature entre en action contre Macbeth ; la nature devient âme contre l'homme qui est devenu force.

Ce drame a les proportions épiques. Macbeth représente cet effrayant affamé qui rôde dans toute l'histoire, appelé brigand dans la forêt et sur le trône conquérant. L'aïeul de Macbeth, c'est Nemrod. Ces hommes de force sont-ils à jamais forcenés ? Soyons justes, non. Ils ont un but. Après quoi ils s'arrêteront. Donnez à Alexandre, à Cyrus, à Sésostris, à César, quoi ? le monde ; ils s'apaiseront. Pour Cambyse, Sennachérib, Gengiskhan et leurs pareils, avoir mangé, c'est posséder toute la terre. Ils se calmeraient dans la digestion du genre humain.

Victor Hugo, Shakespeare